

Littérarité, modernité, québécity

Richard Duchaine, *Écriture d'une naissance / Naissance d'une écriture. La grosse femme d'à côté est enceinte*, de Michel Tremblay, Québec, Nuit blanche éditeur, 1994, 102 p., 16,95 \$.

Claude Filteau, *Poétiques de la modernité (1895-1948)*, Montréal, l'Hexagone, collection « Essais littéraires », 1994, 382 p., 29,95 \$.

Nicole Fortin, *Une littérature inventée. Littérature québécoise et critique universitaire (1965-1975)*, Québec, Presses de l'Université Laval (en collaboration avec le Centre de recherche en littérature québécoise), collection « Vie des lettres québécoises », 1994, 356 p., 29 \$.

Max Roy

Number 78, Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38552ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, M. (1995). Review of [Littérarité, modernité, québécity / Richard Duchaine, *Écriture d'une naissance / Naissance d'une écriture. La grosse femme d'à côté est enceinte*, de Michel Tremblay, Québec, Nuit blanche éditeur, 1994, 102 p., 16,95 \$. / Claude Filteau, *Poétiques de la modernité (1895-1948)*, Montréal, l'Hexagone, collection « Essais littéraires », 1994, 382 p., 29,95 \$. / Nicole Fortin, *Une littérature inventée. Littérature québécoise et critique universitaire (1965-1975)*, Québec, Presses de l'Université Laval (en collaboration avec le Centre de recherche en littérature québécoise), collection « Vie des lettres québécoises », 1994, 356 p., 29 \$.] *Lettres québécoises*, (78), 48–49.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Richard Duchaine, *Écriture d'une naissance / Naissance d'une écriture*. La grosse femme d'à côté est enceinte, de Michel Tremblay, Québec, Nuit blanche éditeur, 1994, 102 p., 16,95 \$.

Claude Filteau, *Poétiques de la modernité (1895-1948)*, Montréal, l'Hexagone, collection «Essais littéraires», 1994, 382 p., 29,95 \$.

Nicole Fortin, *Une littérature inventée. Littérature québécoise et critique universitaire (1965-1975)*, Québec, Presses de l'Université Laval (en collaboration avec le Centre de recherche en littérature québécoise), collection «Vie des lettres québécoises», 1994, 356 p., 29 \$.

Littérarité, modernité, québécity

André Vachon déplorait, en 1968, l'absence d'une tradition de lecture des œuvres québécoises. C'était une «tradition à inventer» ! Tout semble indiquer que c'est chose faite... ou plutôt à refaire.

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Max Roy

PARMI LES RÉCENTS TRAVAUX UNIVERSITAIRES consacrés à la littérature québécoise, je retiens trois ouvrages qui mettent en cause des traditions de lecture. Ils concernent les figures de la littérarité, les poétiques de la modernité et les conditions critiques de la québécity.

Une lecture sémiotique du roman

Par une analyse sémiotique inédite de *La grosse femme d'à côté est enceinte* de Michel Tremblay, Richard Duchaine tente de relever un défi majeur dans les études littéraires : revoir la notion de littérarité en conciliant des conceptions interne (ou immanentiste) et externe (ou sociologisante). D'emblée, il adopte les hypothèses suivantes :

1) toute œuvre littéraire romanesque inscrit, dans son contenu figuratif, un parcours figuratif de l'écrit ayant pour fonction la formulation d'une conception de l'écriture, voire plus généralement de la littérature ; 2) ce discours sur l'écriture, véritable programme énonciatif du texte (Geninasca, 1987), serait constitutif de sa «littérarité» ; 3) en signalant sa position face à la série littéraire, le texte conditionnerait en partie sa réception dans le champ littéraire [...] (p. 12)

Duchaine s'en tient aux deux premières hypothèses pour fonder son étude. Il propose d'abord un modèle de l'organisation discursive du roman, puis il relève des figures de l'écrit qui s'organisent en parcours syntagmatique et sémantique. L'analyse proprement dite a pour but de «reconstituer le programme narratif de l'anecdote centrale du roman et de dégager la fonction qu'y exercent les inscriptions [ou les figures] de l'écrit» (p. 15).

La recherche de Duchaine s'inscrit dans le prolongement d'un travail collectif dirigé par Louise Milot. Son originalité tient, pour une part, à un élargissement des figures de l'écrit à des formes orales. Ainsi

entendues, certaines figures dans le roman (références livresques, légende, etc.) s'organisent en un programme d'écriture, parallèlement à une structure de l'histoire qui peut être décrite par la sémiotique greimassienne dans les termes d'un schéma ou d'un «programme narratif». Il est présupposé ici qu'«un roman, à travers son énoncé anecdotique, est l'énonciation d'une conception de l'écriture» (p. 13). Apparaissant alors comme «une prise de position du texte sur l'activité d'écriture» (p. 12), la littérarité prend une valeur fonctionnelle. On peut se demander si toute thématization de l'écriture souscrit à pareil enjeu. Quoi qu'il en soit, l'analyse fait voir le roman de Tremblay sous un jour nouveau, insistant sur un renversement de valeurs, de la normalité à la marginalité, qui permet la renaissance du passé familial. La transformation de la situation dans l'anecdote n'est qu'un aspect que le parcours des figures de l'écrit vient renforcer. L'étude montre la fécondité de la sémiotique et le possible renouvellement d'un modèle de description élaboré dans les années soixante-dix par A. J. Greimas. Le texte littéraire et le lecteur en sortent gagnants.

Le rythme de la modernité

Le deuxième ouvrage retenu ici porte sur la poésie depuis la fondation de l'École littéraire de Montréal (1895) jusqu'au mouvement automatiste (1948). Dans sa présentation de *Poétiques de la modernité* au Québec, Claude Filteau écrit :

Il n'y a pas si longtemps encore, les jeunes écrivains québécois ne voulaient rien considérer d'autre que la modernité, en croyant volontiers qu'elle commençait avec eux. [...] Mais ce que la génération des années soixante-dix pensait inaugurer se situait, comme elle le reconnaît aujourd'hui, dans le droit fil des poétiques qui



vivent le jour au Québec à la fin du XIX^e siècle. C'est ce que je voudrais montrer et discuter, en prenant le parti du rythme du poème d'un chapitre à l'autre. (p. 10)

L'auteur rappelle les avancées de la poésie québécoise à travers des efforts d'émancipation souvent isolés. Le «change des formes» n'est pas un critère unique à cet égard et la modernité ne se confond pas nécessairement avec l'avant-garde. La poésie d'un Jean Charbonneau, par exemple, est à retenir pour ses contenus. L'essai de Filteau tient compte à la fois de la grammaire des Parnassiens, de la musicalité symboliste, du vers libre de Loranger et de Delahaye, de la langue de DesRochers, de la spiritualité chez Lasnier, du lyrisme de Grandbois et du «constructivisme» de Paul-Marie Lapointe.

S'il est beaucoup question du rythme dans cette étude, celui-ci n'apparaît ni comme une convention littéraire ni comme un effet de diction. Filteau propose la formule suivante : «Sémantique, le rythme est tensionnel et critique.» (p. 19) Les règles de la prosodie ne suffisent pas à en rendre compte. Il faut encore faire intervenir la «voix du poème», qui est une construction de langage singulière et signifiante et qui «ouvre le poème à l'échange dialogique» (p. 344). Dans un poème de Nelligan, par exemple, la signifiante se construit dans la tension entre le mètre et le rythme. Pour sa part, Saint-Denis Garneau a pris «le parti d'un rythme de discours, contre un rythme de langue» (p. 54). En traduisant la prose dans le poème ou vice versa, Garneau fait entendre sa voix. Filteau parle d'un «rythme de réécriture dans le *Journal*», d'un «rythme transsubjectif qui fait dialoguer des textes entre eux» (p. 266). Lui-même invite au dialogue.

Une invention de la critique

Le titre polémique du livre de Nicole Fortin, *Une littérature inventée*, laisserait-il entendre une subordination de la littérature québécoise à la critique universitaire ? Vue sous l'angle de sa réception, de 1965 à 1975, la littérature est globalement définie par son caractère «national», c'est-à-dire par «l'orientation du projet québécois» (p. 310). Voilà notamment ce qui ressort de l'analyse de 244 articles critiques consacrés à la littérature québécoise dans trois revues universitaires : *Études françaises* (U. de Montréal), *Voix et images du pays* (UQAM) et *Études littéraires* (U. Laval).

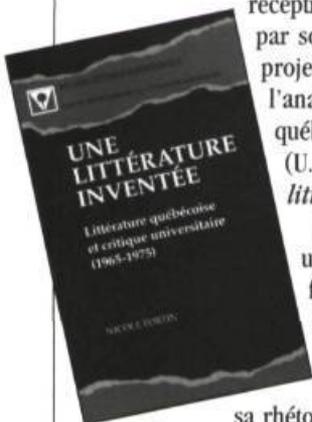
D'après Fortin, c'est en grande partie la critique universitaire qui a permis «à la littérature dite canadienne-française d'acquérir son statut québécois» (p. 3). En observant une «convergence circonstanciée» (p. 4) entre l'activité littéraire et l'activité savante, l'auteure restreint sa recherche à une analyse du discours critique, à travers sa rhétorique, ses arguments et ses *topoi* (lieux communs). Cette étude postule une conception dynamique du sens fondée sur la théorie des signes de Peirce dont elle retient, en particulier, le concept d'*interprétant*. La signification de la littérature, loin d'être immuable, se peut définir par «un enchaînement d'actions sémantiques, donc une série d'interprétants» (p. 29).

Pour rendre compte de la continuité établie par la critique dans le corpus littéraire, Fortin introduit le concept d'*interlisibilité*. Il s'agit d'une interrelation entre les textes littéraires provenant non pas de leur

écriture, mais de «leur relecture critique qui contribue à les inscrire dans des réseaux où ils deviennent interdépendants et «inter-signifiants»» (p. 102). On pense aux filiations établies entre Anne Hébert, Saint-Denis Garneau et Nelligan. Au total, les rapprochements importent plus que les différences. Une «esthétique du pays» et une esthétique de la modernité ne sont pas contradictoires ; de même, la littérarité et la québécoité ne représentent pas des valeurs dichotomiques. Comme le discours critique tend à créer la cohérence, la nouveauté participe aussi du projet national, devenu l'*interprétant* de la littérature, et la scientificité est un argument (de plus) pour une appropriation culturelle.

Critique et tradition de lecture

L'analyse de Nicole Fortin fait apparaître la critique universitaire dans les années soixante et soixante-dix comme une entreprise de légitimation et d'unification du corpus littéraire québécois. Cette forme de sanction institutionnelle — cette «culture seconde» — venait alors suppléer une tradition de lecture et favoriser la redécouverte des œuvres. Considérée d'un point de vue métalittéraire, l'excellente étude de Fortin fait elle-même partie de la tradition critique qu'elle contribue à renouveler. C'est aussi le cas de l'essai que Claude Filteau a consacré à la poésie québécoise et de l'analyse réalisée par Richard Duchaine qui permet de lire autrement le premier tome des chroniques du Plateau Mont-Royal de Tremblay. Tous trois établissent une distance critique significative à l'égard des discours sur la littérature québécoise.



Nouveautés!

<p>1953... chronique d'une naissance annoncée France Daigle</p>	<p>Madeleine ou la rivière au printemps Simone Rainville</p>
<p>En 1953, le monde occidental fut témoin de grands événements dont la mort de Staline et le couronnement d'Élisabeth II. Ces événements ponctueront les jours de Garde Vautour et de la mère de Bébé M., aux prises malgré elles avec les ambitions déjà littéraires d'une romancière en gestation. France Daigle nous transporte en 1953 avec rythme, humour et finesse. 2-7600-0273-X 168 p. 18,95 \$</p>	<p>C'est par ses lettres à son amant que Madeleine se laisse découvrir. Des lettres qui stimulent l'imagination autant par ce que l'épistolaire cherche à cacher que par ce qu'elle consent à révéler. Ces lettres rédigées dans un chantier forestier des années 50 laissent aussi entrevoir, avec sensibilité, la traditionnelle exploitation des bûcherons. 2-7600-0274-8 198 p. 19,95 \$</p>
<p>C.P. 885, Moncton, Nouveau-Brunswick, E1C 8N8 Tél. (506) 857-8490 Téléc. (506) 855-3130</p>	